

Concert du 25 décembre 2016

LES CANTATES

Intégrale des cantates de Jean-Sébastien Bach
Dix-huitième saison

Louis Hardin dit “Moondog” (1916-1999)

Logrundr in G major op.87 n°XXIII

Cantate BWV 91 “*Gelobet seist du, Jesu Christ*”

Dietrich Buxtehude *Fugue en sol majeur* BuxWV 175

Maya Villanueva*, Elsa Massotti, Anne-Muriel Gadala sopranos

Pierre Sciama*, Alice Fagard, Viveka Bergström altos

François Isserel-Savary*, Christian Leblé ténors

Marduk Serrano Lopez*, Olivier Fichet, Otto Itgenhorst basses

Jean-Baptiste Lapierre, Felix Polet cors

Michèle Claude timbales

Blandine Bacqué, Joseba Berrocal, Eric Gayraud hautbois

Marie-Geneviève Ménanteau, Andrée Mitermite,

Sayaka Shinoda, François Costa, Nicolas Sansarlat violons

Benjamin Clasen, Thomas Delsol alto

Julie Mondor violoncelle

Valérie Bienvenu contrebasse

Lillian Gordis clavecin

Freddy Eichelberger orgue et coordination artistique

Sébastien Cadet, Valdo Tatitscheff souffleurs

(* solistes)

Prochain concert le 26 décembre à 21h
cantate “*Christum, wir sollen loben schon*” BWV 121

coordination artistique Freddy Eichelberger

Temple du Foyer de l’Âme, 7 rue du Pasteur Wagner

75011 Paris, m° Bréguet-Sabin, Bastille

(libre participation aux frais)

www.lescantates.org

Gelobet seist du, Jesu Christ BWV 91

Coro

*Gelobet seist du, Jesu Christ,
Dass du Mensch geboren bist
Von einer Jungfrau, das ist wahr,
Des freuet sich der Engel Schar.
Kyrie eleis!*

Chorale e Recitativo

*Der Glanz der höchsten Herrlichkeit,
Das Ebenbild von Gottes Wesen,
Hat in bestimmter Zeit
Sich einen Wohnplatz auserlesen.
Des ewgen Vaters einigs Kind,
Das ewge Licht von Licht geboren,
Itzt man in der Krippe findt.
O Menschen, schauet an,
Was hier der Liebe Kraft getan!
In unser armes Fleisch und Blut,
(Und war denn dieses nicht verflucht,
verdammt, verloren?)
Verkleidet sich das ewge Gut.
So wird es ja zum Segen auserkoren.*

Aria

*Gott, dem der Erden Kreis zu klein,
Den weder Welt noch Himmel fassen,
Will in der engen Krippe sein.
Erscheinet uns dies ewge Licht,
So wird hinfür Gott uns nicht
Als dieses Liches Kinder hassen.*

Recitativo

*O Christenheit! Wohlan, so mache die bereit,
Bei dir den Schöpfer zu empfangen.
Der grosse Gottessohn
Kömmt als ein Gast zu dir gegangen.
Ach, lass dein Herz durch diese Liebe
röhren;
Er kömmt zu dir, um dich for seinen Thron
Durch dieses Jammertal zu führen.*

Aria (duetto)

*Die Armut, so Gott auf sich nimmt,
Hat uns ein ewig Heil bestimmt,
Den Überfluss an Himmelsschätzen.
Sein menschlich Wesen machet euch
Den Engelherrlichkeiten gleich,
Euch zu der Engel Chor zu setzen.*

Chorale

*Das hat er alles uns getan,
Sein groß Lieb zu zeigen an;
Des freu sich alle Christenheit
Und dank ihm des in Ewigkeit.
Kyrie eleis!*

Chœur

*Loué sois-tu, Jésus-Christ,
de ce que tu es né homme
d'une vierge, c'est la vérité,
ce dont l'armée des anges se réjouit.
Kyrie eleison !*

Choral et récitatif (s)

*L'éclat de la plus haute majesté,
l'image même de la nature divine,
à l'heure voulue,
s'est choisi une demeure.
L'enfant unique du Père éternel,
lumière éternelle née de la lumière,
on le trouve maintenant dans la crèche.
Ô hommes, regardez,
ce que la puissance de l'amour a fait ici !
Notre chair, notre sang, si pauvres
(n'étaient-ils pas maudits, damnés,
perdus ?)
L'éternelle bonté les a revêtus.
Ils sont ainsi élus pour la bénédiction.*

Air (t)

*Dieu, pour qui la terre est trop petite,
que ni monde ni ciel ne peuvent contenir,
vient s'installer dans la crèche étroite.
La lumière éternelle nous apparaît,
et ainsi plus jamais Dieu,
nous enfants de cette lumière, ne haïra.*

Récitatif (b)

*O chrétienté ! Allons, prépare-toi
à recevoir chez toi le Créateur.
Le grand fils de Dieu
vient à toi comme un hôte.
Ah, laisse ton cœur être touché par cet
amour.
Il vient à toi, et à son trône
te conduit, à travers cette vallée de larmes.*

Duo (s,a)

*La pauvreté, telle que Dieu l'a revêtue,
nous a désignés pour le salut éternel,
pour l'abondance des trésors célestes.
Sa nature humaine vous fait
avec une gloire égale à celle des anges,
prendre place parmi le chœur des anges.*

Choral

*Il a fait tout cela,
pour nous montrer son grand amour.
Que la chrétienté s'en réjouisse
et l'en remercie pour l'éternité.
Kyrie eleison !*

La cantate *Gelobet seist du, Jesu Christ* fut donnée le 25 décembre 1724 à Leipzig. Un choral de Luther lui sert d'armature.

C'est la manière dont Bach accorde musique et texte originaux qui permet une progression à travers la cantate, là où le choral n'est dans sa forme initiale que la répétition de sept strophes identiques.

Le chœur d'introduction fonctionne comme un amplificateur : la première strophe du choral de Luther se trouve enchaînée dans un environnement polyphonique très riche. Les sopranos énoncent la mélodie ancienne en notes longues pendant que les instruments et les trois voix inférieures s'affairent à une musique luxuriante, active et joyeuse.

Le choral original se prolonge dans le récitatif suivant : il est travaillé non plus en épaisseur comme dans le chœur mais en longueur. La deuxième strophe est décompactée, dirait-on aujourd'hui. L'effet est particulier puisque le choral en notes égales affleure de proche en proche. La musique nouvelle, plus irrégulière ici pour épouser la parole, est pénétrée de cet écho.

Après ces deux premiers numéros qui l'ont bien installé, le choral est maintenant simplement paraphrasé. Bach n'y reviendra littéralement qu'en conclusion de la cantate.

Troisième et quatrième strophe sont condensées dans un air de ténor qui évoque la nativité, pas tant dans son climat que dans son paradoxe : le divin incommensurable s'installe dans un coin d'étable.

Les trois hautbois qui accompagnent la voix apportent certes une couleur pastorale mais aussi un rythme solennel qui souligne l'importance du fait.

Le récit de basse qui fait le commentaire de la cinquième strophe invite les hommes à recevoir ce Dieu qui s'annonce sur Terre. Il est là pour les mener devant son trône à travers la vie terrestre qui est une vallée de larmes : ce dernier mot *Jammerthal* concentre tout l'esprit de la foi : il est à la fois souligné par une pénible progression de demi-ton en demi-ton et hissé jusqu'à la lumineuse conclusion en do majeur, annonçant les trésors du Ciel : le chemin et le but en une même figure.

La solennité se fait ici plus immatérielle : symbole d'éternité et de gloire, ce sont les cordes qui marquent un rythme immuable. Dans un échange qui permet frottements ou consonances, alto et soprano paraphrasent la sixième strophe de Luther qui évoque le lien entre la pauvre condition humaine et la richesse dans l'au-delà.

La dernière strophe vient conclure la cantate. Ponctuée comme le chœur initial par la louange *Kyrie eleison*, elle est traitée à quatre voix, dans une harmonisation sobre qui ne cherche qu'à faire sonner la mélodie originelle.

Christian Leblé